

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

PARAISANT CHAQUE JOUR

Ce BULLETIN est réservé à la zone des armées.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, bureau de la presse. »

Les manuscrits ne sont pas rendus.

A CEUX QUI SE BATTENT

Chers enfants de la France,

Je viens, pour obéir au ministre de la guerre, vous donner de nos nouvelles.

A l'heure même où vous partez, toutes nos discordes se sont apaisées ; nous ne sommes plus qu'une grande famille, de qui la jeunesse est partie pour aller défendre à la frontière le patrimoine sacré légué par nos ancêtres.

Des adversaires d'hier, qui souvent échangeaient de mortelles injures, s'efforcent ensemble d'assurer les moyens de vivre aux familles de ceux qui offrent leur sang à la patrie.

Vous aurez peut-être peine à croire que des royalistes, des bonapartistes, des républicains modérés, des radicaux, des socialistes, des révolutionnaires, et Mgr l'archevêque de Paris, et le grand rabbin, et des protestants, et des libres penseurs, s'accordent fraternellement. Cela est, cependant, et je le vois tous les jours.

Voilà donc de bonnes nouvelles, et vous voyez que nous nous portons bien.

Toutes nos pensées vont vers vous tous. Sans doute, chacun de nous pense de préférence aux siens : il les cherche dans votre grande foule. C'est de tel front chéri qu'une mère, une sœur, une femme, une fiancée voudrait en ces jours torrides essuyer la sueur. Mais notre amour vous embrasse tous, chers enfants de la France. Tous ensemble, vous êtes notre enfant.

Savez-vous que c'est la première fois que toute la jeunesse de la France est assemblée sous les drapeaux, et que toute la nation est de cœur avec son armée, la première fois dans notre histoire si longue ?

C'est que jamais nous ne vécumes une heure plus grave que celle-ci.

Le peuple d'Allemagne est perverti par un colossal orgueil. Il exalte sa force comme une vertu divine ; il en menace le monde entier, la France surtout, qu'il

déteste, sentant bien que point par point l'âme française s'oppose à l'âme allemande. Des voix allemandes insultent chaque jour notre France, criant qu'elle est déchue, moribonde dans la pourriture, et que le moment est venu de l'achever.

Il est donc parti en guerre, le colosse d'Allemagne. Ce peuple, qui se dit civilisé par excellence, apporte à la guerre des mœurs de Peaux-Rouges. Mais il n'a pas le flair des sauvages. Il semble n'avoir rien prévu : comme un homme ivre, il se heurte à des obstacles à droite et à gauche, il s'étonne et il crie sa colère.

Le premier grand obstacle a été la Belgique. Gloire à ce peuple, et à son roi. Ils viennent de prouver que la force d'une âme de peuple ne se mesure pas à l'étendue d'un territoire. Ils ont frappé du poing le visage du colosse, qui s'est arrêté étourdi.

A vous maintenant, chers enfants de la France ! Le signal va être donné. Nous vous sentons recueillis, impatients, héroïques ; mais quelle œuvre grande et glorieuse : faire rentrer dans ces gorges rauques insultes et mensonges, faire claquer au vent nos nobles et claires couleurs sur notre rive du Rhin, de Huningue à Strasbourg, reprendre notre Lorraine avec notre Alsace ; et puis, par la victoire du droit, sauver l'humanité !

La lutte sera rude. Des heures seront pénibles, inquiétantes même peut-être, mais la finale victoire est certaine et suivie d'un beau lendemain.

Après cette guerre, comme après un orage, l'atmosphère se rafraîchira ; les poitrines humaines respireront librement. Nous ne serons plus obligés de nous demander chaque année : « A quand la guerre ? » Ou bien : « Quel traquenard nous ménagent-ils, ces perfides ? »

Nous ne nous préoccupons plus des hochements d'un casque impérial irrité. On ne nous parlera plus de sabre aiguise, de poudre sèche, et le tapage des anniversaires chômera.

Vraiment, il y a trop longtemps, comme je l'ai souvent entendu dire ces jours-ci dans nos rues, que « ces gens embêtent le monde ». Leur ôter la possibilité d'embêter le monde, c'est votre tâche ; après que vous l'aurez accomplie, la patrie vous bénira et l'humanité vous acclamera, chers soldats de la France !

ERNEST LAVISSE,
de l'Académie française.

SITUATION MILITAIRE

(15 août.)

Les engagements s'étendent sur une grande partie du front. Nos troupes ont enlevé Blamont et Cirey-sur-Vezouze : les Bavarois se sont retirés en laissant de nombreux prisonniers.

Le Donon a été enlevé également, ainsi que Thann ; nous avons pris un drapeau à Saint-Blaise.

Ces combats ont été brillamment menés. Toutes les troupes, très bien appuyées par l'artillerie, ont montré le plus grand mordant.

Deux aviateurs français ont bombardé à Metz les hangars des dirigeables.

Enfin, près de Bouillon, un avion allemand a été pris avec les deux officiers qui le montaient : le pilote était blessé.

Le bruit court que le général Von Deimling, commandant le XV^e corps, serait blessé.

LES RÉSULTATS ACQUIS

Sans préjuger de la suite des événements, nous pensons qu'on peut enregistrer dès maintenant les résultats acquis. Ils sont d'une importance capitale.

1^o Echec de l'attaque brusquée.

On sait, par les déclarations des Allemands eux-mêmes (général de Bernhardi, général de Falkenhayn, maréchal von der Goltz, etc.), que leur plan comportait, en première ligne, l'attaque brusquée de notre couverture du côté de Nancy.

On sait également de façon non doutable qu'une seconde attaque brusquée devait se produire par la Belgique avec marche immédiate sur la frontière française. Une preuve décisive de la réalité de ce double plan se trouve dans ce fait que nombre de réservistes allemands mobilisables du cinquième au quinzième jour de la mobilisation, avaient des fascicules de mobilisation leur enjoignant de rejoindre dans une ville française : Verdun, Reims, Châlons, etc.

Or, cette double attaque brusquée a échoué.

Celle qui devait être dirigée sur Nancy s'est à peine dessinée. La force de notre couverture a déterminé les Allemands à y renoncer.

Quant à l'attaque brusquée par la Belgique, on sait qu'elle n'a pas eu un sort meilleur. La résistance des forts de Liège, la vaillance de l'armée belge et l'intervention de notre cavalerie ont eu pour résultat que, depuis huit jours, les forces allemandes sont accrochées sur la ligne de la Meuse.

L'aristocratie de Londres sont en train d'organiser des hôpitaux mixtes qui fonctionneraient en France pour les blessés anglais et français.

L'attitude des socialistes autrichiens.

Le journal officiel du parti socialiste autrichien l'*Arbeiter Zeitung*, écrit les lignes suivantes :

Nous n'oublierons jamais l'appui que nous prête l'Allemagne, quelle que soit l'issue de la guerre où nous sommes engagés. Nous espérons de tout notre cœur que la cause sacrée du peuple allemand reste victorieuse. Le spectacle qu'a offert le Reichstag allemand en sa séance du 4 août restera éternellement gravé dans la mémoire de toute l'humanité allemande.

L'histoire gardera le souvenir de ce fier et puissant mouvement de protestation de l'esprit allemand. Toute l'Europe, dont une bonne part s'arme aujourd'hui dans une guerre qui tend à détruire l'empire allemand, comprendra que dans un combat qui met en question son indépendance politique et son honneur national l'Allemagne est unie et restera unie jusqu'à la dernière goutte de sang.

Espion condamné à mort.

Samedi, le premier conseil de guerre siégeant à Paris à huis clos a jugé une affaire d'espionnage soumise à sa juridiction depuis la déclaration de guerre.

Il s'agit d'un Français, employé de commerce, habitant rue Saint-Dominique, qui fut arrêté le 3 août au matin, alors qu'il s'apprétait à remettre un rapport sur les champs d'aviation et les armements de télégraphie de la tour Eiffel. Il remit ce rapport à un agent de la sûreté générale, croyant que celui-ci était un agent de l'espionnage allemand.

A l'unanimité, le conseil a condamné l'espion à la peine de mort.

NOUVELLES MILITAIRES

Les forts belges résistent.

On a répandu la nouvelle que les forts de Liège s'étaient rendus.

L'état-major belge fait annoncer que ces bruits doivent être considérés comme tendancieux et faux.

Le moral des troupes et des habitants est, au contraire, demeuré excellent, les Belges sachant que la France a répondu à l'appel du gouvernement royal.

Curieuses déclarations de déserteurs allemands.

Des déserteurs allemands ont déclaré que le général von Daimling, commandant de corps, aurait été blessé à la figure, qu'une balle lui aurait traversé la langue et qu'il serait actuellement à l'hôpital.

Ces déserteurs qui mourraient littéralement de faim, racontent qu'on ne leur a donné aux repas qu'un morceau de saucisse et deux cuillerées de pois et qu'ils n'avaient pour boire que l'eau des mares rencontrées sur leur route. Ils ajoutaient que les troupes allemandes paraissaient très hésitantes sur leur direction et ont confirmé qu'en leur avait annoncé que la Commune était déclarée à Paris et que le Président de la République était assassiné.

Les espions allemands en Belgique.

La police belge continue ses rafles fructueuses d'espions allemands. Parmi ceux qui ont été arrêtés dans les derniers jours, deux étaient déguisés en officiers belges, un en prêtre, deux en femme. L'Allemagne avait littéralement couvert de ses agents le territoire belge.

Quatre aviateurs allemands tués en Russie.

Des aéroplanes allemands, qui avaient tenté de faire des reconnaissances dans le rayon

d'action des troupes russes du gouvernement de Souwaki ont été atteints par le feu des troupes. Un de ces aéroplanes est tombé; il était monté par quatre officiers allemands qui ont été tués.

Acte d'héroïsme russe.

La première croix de l'ordre militaire de Saint-Georges, décernée pendant cette guerre, a été donnée au cosaque Kliouchkow qui, seul, tua onze Allemands et reçut lui-même onze blessures.

Kliouchkow ne demande qu'à retourner au feu; sa guérison est prochaine.

Les engagements volontaires.

Le ministre de la guerre est actuellement saisi d'innombrables demandes d'engagements volontaires pour la durée de la guerre.

Les hommes âgés de plus de quarante-huit ans, les anciens soldats qui ont été réformés pour raisons de santé, des jeunes gens de dix-sept à dix-neuf ans, tous demandent à partir pour la frontière, tous veulent participer à la défense du pays.

Jamais on n'avait vu dans une nation un pareil état.

POUR LES FAMILLES DES SOLDATS

En envoyant ses fils à la frontière, la France a contracté envers eux un devoir sacré : il lui appartient désormais de veiller sur leurs foyers et de protéger celles et ceux qu'ils ont laissés derrière eux. Ce devoir sera rempli. Dès les premiers jours de la mobilisation, les pouvoirs publics et l'initiative privée ont rivalisé de zèle et pris toutes les mesures nécessaires.

Un décret du 2 août, complété depuis, a décidé que les familles de tous les militaires classés comme soutiens de famille percevront, pendant la durée de la guerre, les allocations prévues par la loi du 7 août 1913 : les femmes des mobilisés recevront 1 fr. 25 par jour et chaque enfant 50 centimes.

Le 6 août, une commission nationale a été constituée au ministère de l'intérieur avec mission d'étudier les diverses questions d'ordre administratif, économique et social que fait naître la situation actuelle. Cette commission est divisée en six sous-commissions que président respectivement MM. Léon Bourgeois, Briand, Delcassé, Millerand, Ribot et Sembat.

Un comité de secours national a été fondé, d'autre part, sous le patronage du Président de la République et la présidence de M. Appell, président de l'Institut de France. Il est composé d'hommes éminents, sans aucune distinction d'opinion politique ou religieuse, parmi lesquels MM. Hanotaux, Lavisse, Denys Cochin, Payelle, Dubreuilh, secrétaire du parti socialiste; Barrès, Léon Bourgeois, Buisson, Mgr Amette, archevêque de Paris; Lévy, grand rabbin de France; pasteur Wagner. Le comité de secours national a reçu un don de 50,000 fr. du Président de la République et un don de 1 million de la banque Rothschild frères. Les ministres se sont inscrits pour 1,000 fr. chacun et les sous-secrétaires d'Etat pour 500 fr.

Pour coordonner les efforts des œuvres d'assistance et ceux des œuvres de la Croix-Rouge une commission placée sous l'autorité du service de santé militaire est créée : elle est présidée par M. Louis Barthou.

La section de secours aux femmes et aux enfants, réunie sous la présidence de M. Paul Strauss, a décidé de se mettre le plus rapidement possible en rapport avec la commission nationale d'assistance et avec le comité de secours national dans le but de distribuer les secours le plus vite possible et sans confusion.

REVUE DE LA PRESSE

Le « Bulletin des armées ».

Le Temps :

Le gouvernement obéit à la plus heureuse inspiration en créant le *Bulletin des armées de la République*. Ceux des nôtres qui sont aux armées nous écrivent pour nous donner des nouvelles de leur santé, mais aussi pour avoir des « nouvelles » sur ce qui se passe à Paris et dans le monde, tandis qu'eux-mêmes font la garde des frontières. En ce temps d'universelle attente, la curiosité de la nation en armes est un peu plus légitime que celle des sédentaires. Eux nous ont donné — quand ils sont partis avec tant d'entrain, d'enthousiasme et de sang-froid — un réconfort admirable et les motifs les plus forts d'espérer la revanche du droit. Nous avons devant nous ce rideau d'un million d'hommes qui vont à la victoire chantant ; et désolés de ne pas les suivre, nous leur devons compte de ce qui se passe au foyer dont ils ont quitté le doux abri.

Il faut que nous soyons dignes de ceux qui offrent leurs poitrines à l'ennemi. Et il faut qu'ils le sachent ! Le *Bulletin des armées de la République* leur montrera — parce que telle est et telle continuera d'être la vérité — Paris attendant les résultats des prochaines rencontres avec une anxiété grave et nullement fébrile, Paris où règnent l'ordre et le calme, Paris en pleine confiance avec les autorités militaires et civiles, Paris prêt à acclamer les succès de nos troupes, mais également préparé à recevoir avec une grande force d'âme la nouvelle d'une déception passagère et réparable. Le *Bulletin des armées de la République* apprendra à nos soldats que, sauf de peu importantes exceptions, le monde entier tourne vers la France et ses alliés des regards pleins de sympathie.

Les opérations militaires.

Le Petit Parisien :

Il semble que, jusqu'ici, l'offensive ne caractérise guère la tactique allemande.

Les attitudes des marins et des aviateurs germaniques sont assez significatives. Quand on leur offre la bataille, ils se dérobent.

Le cas du *Gäben* et du *Breslau* est fait pour déshonorer à jamais une marine.

La *Liberté* (le lieutenant-colonel Roussel) :

Cette offensive, nos ennemis rêvaient de la faire brutale et formidable de brutalité. Nous la faisons, nous, méthodique et raisonnable, mais puissante et résolue. Nous subirons sans doute des échecs partiel ; ils ne nous décourageront pas parce que nous agissons d'après une idée nette, et avec autant de calme que de fermeté. Mais n'établissons point dans la presse de plan de campagne. Il y a là-bas, des hommes qui sont chargés de cet office et qui ont les qualités nécessaires pour s'en acquitter au mieux. Faisons leur confiance, espérons avec eux et attendons. Nos affaires sont en bonnes mains et elles ont un début prometteur.

La Guerre sociale (M. Gustave Hervé) :

Je supplie qu'on ne s'imagine pas que l'on entre en Allemagne comme dans du beurre. Certes, la victoire est certaine. Nous avons, avec nos alliés, une supériorité numérique et matérielle écrasante. Nous avons surtout une supériorité morale, un élan, un enthousiasme qui nous rendent invincibles, même si ça et là, nous éprouvons quelques revers.

La Libre parole (M. Edouard Drumont) :

Nous ne voudrions pas, encore une fois, nous créer prématurément de fausses joies ; nous sommes persuadés du triomphe définitif, de la victoire des nations civilisées contre l'empire des barbares, des bandits et des assassins ; nous devons certes nous attendre à quelques retours de fortune inévitables dans toute guerre ; mais il est hors de doute que, dans le duel terrible qui est engagé, l'Allemagne a semblé hésitante, un peu désemparée et quelque peu irrésolue dans l'attaque,

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.

Le Gérant : G. CALMÉS.